

edward
st aubyn

enfin

EDWARD ST AUBYN

ENFIN

Enfin est le cinquième et dernier volet de la saga, semi-autobiographique et féroce-ment drôle, qu'Edward St Aubyn, lauréat du Prix Femina étranger 2007 pour *Le Goût de la mère*, consacre à la famille Melrose. Il y règle définitivement ses comptes avec son histoire familiale.

«Patrick Melrose est là pour pleurer sa mère, mais se souvient aussi de son défunt père d'une cruauté "volcanique". Il va lui falloir endurer les extraits de la Bible, les premières mesures de *Fly me to the Moon* chanté par Frank Sinatra. La journée [...] ne sera pas de tout repos, certains n'en sortiront d'ailleurs pas indemnes. Le lecteur, lui, partage la douleur de Patrick. [...] Et applaudit à tout rompre un St Aubyn dans une forme olympique.» (Alexandre Fillon, *Livres Hebdo*)

«Enfin est incontestablement la fin de l'éducation de Patrick Melrose, de ses conséquences désastreuses et de ses tentatives désespérées pour se libérer de ces conséquences. Cette histoire est finie, mais cela ne signifie pas que je ne vais pas un jour réutiliser les personnages. [...] Après tant de temps passé à les créer, il est dommage de s'en séparer.» (Edward St Aubyn)

ENFIN

du même auteur

PEU IMPORTE (Balland)
MAUVAISE NOUVELLE (Balland)
APRÈS TOUT (Balland)
POINT DE FUITE (Balland)

du même auteur
chez Christian Bourgois éditeur

LE GOÛT DE LA MÈRE

EDWARD ST AUBYN

ENFIN

Traduit de l'anglais par Anne DAMOUR

CHRISTIAN BOURGOIS ÉDITEUR ◊

Titre original :
At Last

© Edward St Aubyn, 2011
© Christian Bourgois éditeur, 2011
pour la traduction française
ISBN 978-2-267-02226-1

Pour Bo

« Surpris de me voir ? dit Nicholas Pratt, sa canne plantée dans la moquette du crématorium, fixant sur Patrick un regard vaguement provocateur, habitude qui n'avait plus de raison d'être mais qu'il était trop tard pour changer. Je suis devenu une sorte de pilier des cérémonies funéraires. Un privilège dû à mon âge. Inutile de rester à la maison à s'esclaffer devant les erreurs grossières des jeunes rédacteurs de notices nécrologiques, ou de s'adonner au plaisir plutôt monotone d'établir la liste quotidienne de nos contemporains disparus. Non ! Il faut "célébrer la vie" : voilà que nous quitte la pute de l'école ; on dit qu'il a fait une belle guerre, mais il n'y a pas un mot de vrai ! – des choses de ce genre, la mise de l'événement en perspective. Ne vous y trompez pas, je ne dis pas que tout cela ne soit pas très émouvant. Il règne une sorte de crescendo orchestral autour des derniers jours. Et beaucoup d'horreur, naturellement. Mes allers-retours feutrés des lits d'hôpital aux bancs des funérariums me rappellent les pétroliers qui se fracassaient sur des récifs une semaine sur deux et les volées d'oiseaux mourant sur les plages avec leurs ailes engluées, clignotant de leurs yeux jaunes stupéfaits. »

Nicholas inspecta la salle. « Il n'y a pas foule, murmura-t-il, comme s'il commentait la scène à la cantonade. Ces gens sont-ils les amis religieux de votre mère ? C'est extraordinaire. Comment qualifieriez-vous la couleur de ce costume ? Aubergine ? *Aubergine à la crème d'oursin*^{*1} ? Il faut que j'aille chez Huntsman et qu'ils m'en confectionnent un sans tarder. Que voulez-vous dire, vous n'avez pas d'Aubergine ? Tout le monde en portait chez Eleanor Melrose. Commandez-en un kilomètre sur-le-champ.

« Je présume que votre tante va arriver d'un moment à l'autre. Ce sera un visage familier au milieu des Aubergines. Je l'ai vue la semaine dernière à New York et je peux vous dire que j'ai été le premier à lui annoncer la tragique nouvelle concernant votre mère. Elle a éclaté en sanglots et commandé un *croque-monsieur*^{*} qu'elle a avalé avec sa deuxième tournée de pilules pour maigrir. Je me suis senti désolé pour elle et je me suis arrangé pour que les Bland l'invitent à dîner. Connaissez-vous Freddie Bland ? C'est le plus petit milliardaire vivant. Ses parents étaient pratiquement des nains, comme le général et Mme Tom Pouce. Ils avaient coutume d'entrer dans la pièce avec un faste extraordinaire pour ensuite disparaître sous une console. Baby Bland a décidé de devenir sérieuse, comme le font certaines personnes au crépuscule sénile de leur vie. Elle a entrepris d'écrire un livre sur le cubisme, sujet ridicule entre tous. Je pense que cela fait partie de

1. Les mots en italique suivis d'un astérisque sont en français dans le texte. (*Toutes les notes en bas de page sont de la traductrice.*)

son rôle d'épouse parfaite. Elle sait dans quel état se mettait toujours Freddie à propos de son anniversaire, mais grâce à son nouveau passe-temps, il lui suffit désormais de demander à Sotheby's d'emballer un de ces portraits révoltants d'une femme au visage comparable à une tranche de pastèque de ce super filou de Picasso, et il sait qu'elle sera aux anges. Savez-vous ce que m'a dit Baby Bland ? Au petit déjeuner, s'il vous plaît, quand j'étais pratiquement sans défense. »

Nicholas prit un ton de minauderie : « “Ces oiseaux divins dans les Braque tardifs ne sont en réalité qu'un prétexte pour le ciel.”

« “Un excellent prétexte, ai-je dit en avalant de travers ma première gorgée de café, tellement meilleur qu'une tondeuse à gazon ou une paire de sabots. Cela montre qu'il dominait parfaitement son sujet.”

« Sérieuse, vous dis-je. C'est un destin auquel je résisterai de toutes les fibres de mon intelligence, à moins que Herr Doktor Alzheimer ne l'emporte, auquel cas je serai obligé d'écrire un livre sur l'art de l'Islam pour montrer que les enturbannés ont toujours été beaucoup plus civilisés que nous, ou un gros volume sur notre piètre connaissance de la mère de Shakespeare et de son catholicisme hyper secret. Quelque chose de sérieux.

« Quoi qu'il en soit, j'ai l'impression que la tante Nancy a fait un bide avec les Bland. Ce n'est certes pas facile d'être en même temps exclusivement mondaine et totalement dépourvue d'amis. La pauvre. Mais savez-vous ce qui m'a frappé, en dehors de l'apitoiement exacerbé de Nancy sur elle-même, qu'elle a eu le culot de faire passer pour du chagrin, ce qui m'a

frappé chez ces deux femmes, votre mère et votre tante, c'est qu'elles sont, elles étaient – je passe ma vie à hésiter entre les temps – cent pour cent américaines. Le rapport de leur père avec les Highlands était, il faut l'admettre, uniquement basé sur la boisson, et après que votre grand-mère l'eut mis à la porte on ne l'a pratiquement plus vu. Il a passé la guerre à Nassau avec ces imbéciles de Windsor ; Monte Carlo après la guerre, pour finir par sombrer au bar du White. De toute la tribu d'individus qui sont ivres morts chaque jour de leur vie, du déjeuner au coucher, il était de loin le plus charmant, mais certainement désespérant comme père. À ce niveau d'ébriété on cherche surtout à saisir un homme qui se noie. L'épanchement occasionnel de sentimentalité de vingt minutes que l'alcool déclenchait chez lui était sans commune mesure avec le flot de bonté désintéressée qui a toujours inspiré mes efforts en tant que père. Avec, je l'avoue, des résultats quelque peu inégaux. Comme vous le savez, j'en suis sûr, Amanda ne m'a pas adressé la parole depuis quinze ans. J'en tiens pour responsable son psy, qui remplit sa petite cervelle d'oiseau de notions freudiennes concernant son papa gâteau. »

L'élocution sonore de Nicholas faiblissait, faisant place à un murmure de plus en plus pressant, et les phalanges de ses mains aux veines bleues blanchissaient dans son effort pour se tenir debout. « Bien, mon cher, nous aurons une autre petite conversation après la cérémonie. J'ai été ravi de vous trouver en si bonne forme. Mes condoléances et tout le reste, encore que, s'il a jamais existé une "heureuse délivrance", ce fut bien le cas de votre pauvre mère. Je

suis devenu une sorte de Florence Nightingale l'âge venu, mais même la "Dame à la Lampe" a dû battre en retraite face à ce terrifiant naufrage. La ruée pour me voir canonisé en sera probablement entravée mais je préfère rendre visite à des gens qui apprécient encore une remarque vacharde accompagnée d'une coupe de champagne. »

Il semblait sur le point de partir mais se retourna. « Tâchez de ne pas être amer au sujet de l'argent. Un ou deux de mes amis qui ont provoqué un véritable gâchis dans ce domaine ont fini par mourir dans les hôpitaux de l'Assistance publique et je dois dire que j'ai été très impressionné par l'humanité du personnel, en général étranger. Réfléchissez, que pouvez-vous faire avec de l'argent sinon le dépenser quand vous en avez ou vous sentir amer de ne pas en avoir ? C'est une denrée très peu répandue dans laquelle les gens investissent les émotions les plus incroyables. Ce que je veux dire en fait, c'est soyez amer en ce qui concerne l'argent, c'est une des rares choses qui vous évitera un peu d'amertume. Les bonnes âmes se sont souvent plaintes que j'avais trop de *bêtes noires**, mais j'ai besoin d'elles pour faire passer le *noir** qui est en moi à l'intérieur des *bêtes**. En outre, ce côté de votre famille a connu une époque faste. Depuis combien de temps ? Six générations, dont chaque descendant, pas uniquement l'aîné, a été essentiellement oisif. Ils ont pu feindre de travailler, surtout en Amérique, où tout le monde est tenu d'avoir un bureau, ne serait-ce que pour y poser les pieds en pivotant sur son siège pendant une demi-heure avant le déjeuner, mais cela n'avait rien de nécessaire. Ce doit être fascinant pour vous et vos enfants, bien que je ne puisse parler

d'expérience, après avoir été longtemps exempts de compétition, d'être obligés de vous y mettre. Dieu sait ce que j'aurais fait de mon existence si je n'avais partagé mon temps entre la ville et la campagne, entre la maison et l'étranger, entre épouses et maîtresses. J'ai abusé du temps et maintenant le temps abuse de moi, n'est-ce pas ? Il faut que j'aille regarder de plus près ces religieux fanatiques dont s'entourait votre mère. »

Nicholas s'éloigna en boitillant sans paraître attendre d'autre réaction qu'une fascination muette.

Lorsque Patrick se remémorait la manière dont la maladie et l'agonie avaient réduit en lambeaux les fragiles fantasmes chamaniques d'Eleanor, les « religieux fanatiques » de Nicholas ressemblaient plutôt à de crédules objecteurs de conscience. À la fin de sa vie Eleanor s'était retrouvée plongée impitoyablement dans un cours accéléré de connaissance de soi, avec seulement un « animal de pouvoir¹ » dans une main et une crécelle dans l'autre. Elle avait dû faire face à la plus cruelle de toutes les expériences : pas un mot, pas un geste, pas de sexe, pas de drogue, pas de voyages, pas de dépenses, à peine de quoi se nourrir ; seule dans la contemplation silencieuse de ses pensées. Si contemplation était le mot approprié. Peut-être avait-elle la sensation que ses pensées la contemplaient, comme des prédateurs affamés.

« Vous pensiez à elle ? » dit une voix douce à l'accent irlandais. Annette posa une main compatis-

1. Dans la pratique du chamanisme, l'animal de pouvoir ou animal totem est un guide qui correspond à chaque être humain et joue un rôle protecteur.

sante sur le bras de Patrick et inclina de côté son visage bienveillant.

« Je me disais qu'une vie se résume à l'histoire de ce qui retient notre attention, dit Patrick. Le reste n'est qu'emballage.

— Mon Dieu, il me semble que vous êtes trop sévère, dit Annette. Maya Angelou dit que le sens de notre existence dépend de l'impact que nous avons sur les autres, selon que nous les rendons heureux ou non. Eleanor rendait toujours les gens heureux, c'était un de ses dons sur terre. Oh, ajouta-t-elle avec un émoi soudain, en agrippant le bras de Patrick, je viens juste de faire ce rapprochement : nous sommes aujourd'hui au crématorium de Mortlake pour dire adieu à Eleanor, et devinez ce que je lui ai apporté à lire la dernière fois que je l'ai vue ? Vous ne trouverez jamais. *La Dame du Lac*. C'est un policier arthurien, pas très bon en vérité. Mais cela dit tout, n'est-ce pas ? La Dame du Lac – Mortlake. Si l'on songe au rapport qu'avait Eleanor avec l'eau, et à son amour pour les légendes du roi Arthur. »

Patrick s'étonna de la confiance qu'avait Annette dans le pouvoir de consolation de ses propres paroles. Il sentit son irritation faire place au désespoir. Penser que sa mère avait choisi de vivre au milieu de ces imbéciles patentés. À quelle connaissance avait-elle tellement souhaité échapper ?

« Qui peut dire pourquoi un crématorium et un mauvais roman portent des noms vaguement similaires ? dit Patrick. C'est horripilant d'être emporté si loin du rationnel. Je vais vous dire qui serait très réceptif à ce genre de connexion : vous voyez cet homme âgé avec sa canne ? Allez lui raconter. Il

adore ce type d'histoire. Il s'appelle Nick. » Patrick se souvenait vaguement que Nicholas détestait ce diminutif.

« Seamus vous envoie son meilleur souvenir, dit Annette, acceptant avec le sourire d'être ainsi congédiée.

— Merci. » Patrick pencha la tête, s'efforçant de conserver son excessive courtoisie.

Qu'est-ce qui lui prenait ? Tout cela était tellement daté. La guerre avec Seamus et la Fondation de sa mère était terminée. Maintenant qu'il était orphelin tout était parfait. Il lui semblait avoir attendu cette sensation de plénitude sa vie entière. Tout cela allait très bien pour les *Oliver Twist* de ce monde, qui démarraient leur vie dans la situation enviable qu'il lui avait fallu attendre quarante-cinq ans pour connaître, mais le luxe relatif d'être élevé par Bumble et Fagin, plutôt que par David et Eleanor Melrose, devait nécessairement avoir un effet débilisant sur la personnalité. Avoir résisté avec constance à des influences potentiellement mortelles avait fait de Patrick l'homme qu'il était aujourd'hui, vivant seul dans une chambre meublée, un an à peine après son dernier passage dans la chambre d'observation des suicidés au service des dépressifs de l'hôpital du Priory. Il y avait un tel atavisme dans ses crises de *delirium tremens*, dans sa sujétion, après son insouciance jeunesse de junkie, à la banalité destructrice de l'alcool. En tant qu'avocat il répugnait à mettre fin à ses jours illégalement. L'alcool était au plus profond de lui, grondant sourdement à travers les générations. Il se revoyait encore, à l'âge de cinq ans, se promenant à dos d'âne parmi les palmiers et les massifs

rouge et blanc des jardins du casino à Monte Carlo, tandis que son grand-père était assis sur un banc vert, pris de tremblements incontrôlables, écrasé par le soleil, une tache s'étalant lentement sur le pantalon gris perle de son costume.

L'absence d'assurance maladie avait contraint Patrick à payer de sa poche son séjour au Priory, misant tout ce qu'il avait sur une guérison en trente jours. Désespérément court d'un point de vue psychiatrique, un mois lui avait malgré tout suffi pour tomber aussitôt amoureux d'une patiente de vingt ans appelée Becky. Elle ressemblait à la Vénus de Botticelli, améliorée par un réseau rouge sang de coupures de rasoir qui grimpaient le long de ses minces bras blancs. Quand il l'avait vue pour la première fois dans la salle des dépressifs, la tristesse qu'elle irradiait avait lancé une flèche enflammée dans la poudrière de sa frustration et de son dénuement.

« Je suis une dépressive endurcie portée à l'automutilation, lui avait-elle dit. On me donne huit sortes de drogues différentes.

— Huit », avait répété Patrick, rempli d'admiration. Lui-même n'en prenait plus que trois : l'antidépresseur de jour, l'antidépresseur de nuit, et trente-deux cachets d'oxazépam par jour, le tranquillisant pour lutter contre le delirium tremens.

Dans la mesure où une telle dose d'oxazépam lui permettait de penser, il ne pensait qu'à Betty. Le lendemain, il s'était levé avec peine de son matelas grinçant et traîné jusqu'à la séance de groupe des dépressifs dans l'espoir de la revoir. Elle n'y était pas, mais Patrick n'avait pu échapper au cercle des dépressifs en survêtement. « Quant au sport, espérons que

le costume suffira », avait-il soupiré en s'affalant dans le fauteuil le plus proche.

Un Américain du nom de Gary avait donné le coup d'envoi avec ces mots : « Laissez-moi vous proposer un scénario : imaginez que vous êtes envoyé en Allemagne pour y travailler, et qu'un ami dont vous n'avez eu aucune nouvelle depuis longtemps débarque des États-Unis et vient séjourner chez vous... » Après un récit édifiant d'exploitation abusive et d'ingratitude, il avait demandé au groupe ce qu'il fallait dire à cet ami. « Rayez-le de votre existence, s'était moqué l'acariâtre Terry, avec de tels amis, pas besoin d'ennemis.

— Très bien, avait approuvé Gary, savourant son importance, et si je vous disais que l'ami en question était ma mère, quelle serait votre réaction ? En quoi serait-ce différent ? »

La consternation s'était répandue dans le groupe. Un homme, qui s'était senti « totalement euphorique » depuis que sa mère était venue le voir le dimanche et l'avait emmené acheter un nouveau pantalon, dit que Gary ne devrait jamais abandonner sa mère. D'un autre côté, une certaine Jill, qui avait fait « une longue promenade au bord de la rivière dont je n'étais pas censée revenir – bon, si on veut, je suis revenue toute mouillée, et j'ai dit au Dr Pagazzi, que j'adore, que cela avait sans doute un rapport avec ma mère, et il a dit : “Il n'est même pas question d'aborder le sujet” », Jill avait dit que, comme elle, Gary devrait laisser tomber sa mère. À la fin de la séance, l'habile modérateur écossais s'efforça de protéger le groupe de ce déluge de conseils égocentriques.

« Quelqu'un m'a demandé un jour pourquoi les mères sont tellement douées pour nous faire sortir de nos gonds et j'ai répondu : "C'est parce que ce sont elles qui les ont installés en premier." »

L'assistance avait hoché tristement la tête, et Patrick s'était demandé, non pour la première fois, mais avec un désespoir renouvelé, à quoi ressemblait la sensation d'être libre, de vivre libéré de la tyrannie de la dépendance, des influences et du ressentiment.

À la fin de la séance de groupe, il avait vu Becky, pieds nus, l'air déprimé, une cigarette aux lèvres, descendre l'escalier derrière la buanderie. Il l'avait suivie et trouvée recroquevillée sur une marche, ses pupilles géantes baignant dans une flaque de larmes. « Je déteste cet endroit, dit-elle. Ils vont me renvoyer parce qu'ils prétendent que je me comporte mal. Mais je suis restée au lit uniquement parce que je me sens si *déprimée*. Je ne sais pas où aller, je n'ai pas le courage de retourner chez mes parents. »

Elle criait à l'aide. Pourquoi ne pas filer avec elle dans la chambre meublée ? C'était une des rares personnes au monde qui soit plus suicidaire que lui. Ils pourraient s'allonger sur le lit, réchappés du Priory, l'un pris de convulsions pendant que l'autre s'entail-lerait. Pourquoi ne pas la ramener et la laisser en finir à sa place ? Bander ses veines les plus bleues, baiser ses lèvres livides. Non non non non. Il se sentait trop bien, ou du moins trop vieux.

À présent il ne se souvenait de Becky qu'au prix d'un effort soutenu. Il regardait souvent ses obses-sions l'effleurer comme autant d'émois et, comme il demeurait indifférent, les regardait se dissiper. Devenir

orphelin était un courant ascendant sur lequel cette nouvelle sensation de liberté pourrait continuer à s'élever, si seulement il avait le courage de ne pas se sentir coupable de l'opportunité qu'elle offrait.

Patrick se dirigea vers Nicholas et Annette, curieux de voir le résultat de son rôle d'entremetteur.

Il entendit Nicholas recommander à Annette : « Tenez-vous près de la tombe ou du four, et répétez ces mots : "Au revoir, vieille branche. L'un de nous deux était destiné à mourir avant l'autre, et je suis enchanté que ce soit vous !" C'est ma pratique spirituelle et je vous invite volontiers à l'adopter et à la mettre dans votre hilarante "boîte à outils spirituelle". »

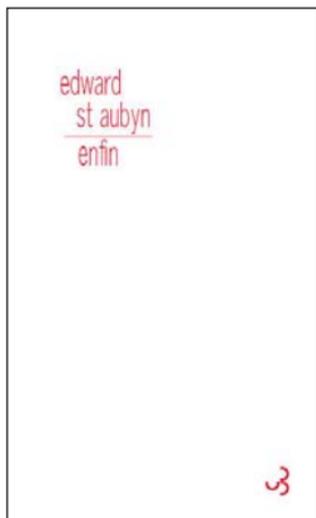
« Votre ami est impayable, dit Annette en voyant Patrick approcher. Ce qui lui échappe, c'est que nous vivons dans un univers d'amour. Et qui vous aime aussi, Nick, l'assura-t-elle, posant sa main sur son épaule réticente.

— J'ai déjà cité Bibesco, lui lança Nicholas, et je la citerai encore. "Pour un homme du monde, l'univers est un faubourg."

— Oh, il a réponse à tout, n'est-ce pas ? dit Annette. Je présume qu'il entrera au ciel en plaisantant. Saint Pierre adore les hommes d'esprit.

— Vraiment ? s'étonna Nicholas, singulièrement apaisé. C'est la meilleure chose qu'on m'ait dite de cet incompetent secrétaire particulier. Comme si l'Être suprême pouvait consentir à passer l'éternité entouré d'un tas de religieuses, de pauvres et de missionnaires recuits, à entendre ses merveilleux concerts gâchés par le vacarme des boîtes à outils spirituelles et les cris des fidèles vantant leurs crucifixions ! Quel

Réalisation : Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq
Impression : S.N. Firmin Didot à Mesnil-sur-l'Estrée
Dépôt légal : octobre 2011 N° 2129 (00000)
Imprimé en France



Enfin

Edward St Aubyn

Cette édition électronique du livre
Enfin d'Edward St Aubyn
a été réalisée le 29 septembre 2011
par les Éditions Christian Bourgois
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782267022261)
ISBN PDF : 9782267022520.
Numéro d'édition : 2129.